

Les Colonnnettes

de l'Info

Le journal des grimpeurs
cafistes annéciens

N°4 - Avril 1998

**Y savent...
Y savent pas...**

Le Bouriflon

Sous la pression (très insistante... voire insupportable!) de certains (je tairais les noms !) du genre :

- Où as-tu planté tes derniers spits ?
- Dans quelle falaise ?
- C'est loin ?
- Quelle distance entre les points ? (bande de lâches !)
- C'est dur ?
- Si tu nous dis rien, on te donne 5 m de mou la prochaine fois que tu grimpes dans "MEPRISE" (ceux qui connaissent apprécieront le côté désagréable, voire franchement malsain de la chose, pour les autres, 5 mètres de mou dans une voie de 15 m, on revient vite à des choses plus terre à terre, c'est le cas de le dire).
- Enfin, bref, la routine quoi ! Mais je m'égare. Sous la pression, disais-je, j'ai accepté de vous parler du Bouriflon.
- Il y a quelques années, les quelques rares grimpeurs ayant réussi à trouver la falaise de Montarquis eurent l'agréable surprise de grimper dans un endroit idyllique sur un rocher extraordinaire (je me mouille carrément... enfin pas trop !), mais repartirent avec une question lancinante dans la tête. **"Pourquoi ce p... de b.... de m.... , de 7C (petit bijou de Montarquis) s'appelle le BOURIFLON ?"**
- Une nouvelle recette haut-savoyarde, genre patate, reblochon, lardon et tutti quanti ??? NON !
- Un nouveau mouvement tordu genre "lolotte ou yaniro" ??? point !
- La dernière copine deSTOP ! pas d'insulte !

Le BOURIFLON est en fait un animal (que dis-je...un mutant !) qui s'est promené à peu près 2 ans dans la région des grottes de Montarquis. Son apparition était toujours sujette à de grandes discussions (ça changeait de l'escalade, des femmes, de la bouffe et des dérapages contrôlés ou non de la

EH DITES OH...

Oh, je sais ce que vous allez me dire, les Colonnnettes auraient dû sortir en décembre et on est en mars, voire avril. Et vous avez raison, on est en retard. Vous voulez savoir pourquoi ? Non ? bon, d'accord...

Dans ce numéro, on va, en plus des rubriques habituelles, vous narrer quelques souvenirs de voyages avec le CAF, quelques moments forts quelques rencontres, l'éthique des autres.

Des souvenirs qui resteront dans notre cœur, nous qui les avons vécus. La grimpe, c'est aussi autre chose que de gesticuler sur du rocher, ça permet de vivre des moments forts grâce à ces voyages.

On a rencontré autre chose que des morceaux de cailloux, l'amitié, la joie, des autochtones, et même quelques petites galères qui, lorsque l'on en reparle devant une bière, n'étaient pas si terribles que cela.

Partir ailleurs, voir ce qu'il y a l'autre côté de ce lac, cette frontière, de ces montagnes, c'est génial de pouvoir le faire.

Ce qui est bien aussi, c'est de revenir pour pouvoir avoir le projet de recommencer.

Et puis, comme le disait un ex-chanteur d'un vieux groupe français :

"Et si là-bas, pour toi c'est le paradis, sache que pour eux, le paradis, c'est ici"

Xavier

gente grimpante masculine principalement). Le physique de l'animal était pour le moins surprenant.

- Un corps de bouquetin avec des jambes interminables (genre Cindy Crawford !)

- Une tête de brebis (genre...aucune idée ! Ou plutôt si mais...)

- Des oreilles immenses et pendantes (genre le prince Charles)

- Une couleur beige virant au marron.

Après avoir vérifié que la bière et autres substances interdites (à 9 heures du mat', quand même !) n'avaient pas encore sévi, nous restions en général pantois et à la fois hilares devant ce spectacle insolite !

Malheureusement, errant toujours seul, peut-être malade, et rejeté par ses congénères (mais les êtres différents sont tellement plus faciles à rejeter, hein, les humains !), il disparut corps et biens dans la nature et depuis 2 ans, plus aucune trace de ce qui reste **la plus grande énigme du Reposoir jusqu'à Los Angeles dans ce bas monde**. Vous allez me rétorquer que le père B.P. (restons anonymes, vu les repréailles possibles !) nous ressort l'histoire archi-connue du Dahu revue et corrigée Hte-Savoie !

Que nenni !

Je n'ai pas été le seul à le voir, une bonne dizaine de personnes (dont le célèbre et illustre Marc D., pour ne pas le citer) l'ont aperçu bien vivant et a priori, en pleine forme.

Le mystère persistera donc jusqu'à ce qu'un de ses descendants réapparaisse...peut-être !

La légende du BOURIFLON commence !

Le mythe naît ! On en reparlera dans les chaumières, au coin du feu, entre vieux grimpeurs du 3ème millénaire (eh oui ! L'an 2000 est là)

Bonne grimpe à tous et que vos rêves soient doux.

B.P.(Brad Pitt)

N.B. La falaise de Montarquis existe elle, bel et bien, on vient d'y rééquiper des dizaines de lignes mais chuuutt ! Spot pas secret !

Note du rédac : le BOURIFLON a été aperçu cet été de l'autre côté du col de la Colombière...à suivre...

La blague salace ...

de VINCENT SPRUNGLI



Combien y a-t-il de positions en amour ?

- 68, car la 69 c'est pour nettoyer les instruments

Dernière minute !

Notre rédacteur en chef enchaîne enfin MÉPRISE (7B+ Chambotte) !!!!

Résumé, compte-rendu, témoignages et détails croustillants dans notre prochain numéro

Escapade



Hello, climbing my old friend

Quand on pense escalade outre frontière, on pense rarement outre-Manche. Et pourtant, il n'y a pas que de la pluie et de la vache folle en Angleterre. Il y a aussi de la grimpe, de la bière, du soleil et des crazy climbers.

Et puis, si l'on se souvient qu'en 1964, l'université de LEEDS avait déjà sa S.A.E., on comprend où est née l'escalade, et on se doute qu'ils ont de la bouteille, ces farceurs de british ; alors retour aux sources de la free climbing.

4 billets pour Londres, pas de tente : 1995, sécheresse en Angleterre, été pourri en France (take this in the teeth). A Londres "rent a car", direction le gritstone of Peak District, puis the lime stone of Hight Tor, Raven Tor, Rubicon Wall (région de Sheffield) ; Math Wall (Liverpool). Elles sont nombreuses, leurs falaises et peu fréquentées. Forcément, pour y aller il faut

être prêts. Car ces anglais, non seulement ils roulent à gauche, mais en plus, ils coincent et ils engagent. Si tu ne vois pas de spit (don't worry), il y a de quoi coincer. Si par hasard, il n'y a pas de quoi coincer (don't worry), il y a de quoi exposer (lucky guys). Et enfin, si tu as peur d'exposer, il reste le pub pour oublier.

Mais eux, quand tu rentres dans le pub, ils ne t'ont pas oublié ; dans leur jargon, ils t'expliquent leur éthique et quand tu commences à comprendre doucement, la bière te fait oublier ce que tu viens d'apprendre.

Alors quand tu reviens en France, tu te souviens de 2 choses :

1- Ils roulent à gauche, et tu t'en souviens parce que tu t'es dégommé un de ces chauffards !

2- Si tu as peur 5m au-dessus du point, don't panic, il n'y a pas de point chez eux.

Mais si tu aimes le dépaysement de 7h du matin à 3h du matin, go ahead and run out.

Yves

SARDAIGNE 96

Il existe, pas loin de chez nous, un peuple plutôt pas stressé par tous les petits détails de la vie qui pour nous représentent des questions de vie ou de mort, ce sont les Sardes. Je tire ça d'un voyage grimpesque qu'a effectué une quinzaine de cafistes annéciens en avril 96.

Nous étions partis en remerciant Dieu d'avoir créé la Sardaigne, apparemment paradis de l'escalade et nous sommes revenus en le remerciant d'avoir créé les Sardes, des humains, chose rare sur terre.

Trop d'exemples sont à donner. J'ai retenu celui d'Isili, village vers lequel se cache LE site de l'île. Nous cherchions un topo et ne sachant où le trouver, nous sommes rentrés dans le café du village dans l'espoir d'avoir une once de renseignement, étant donné la culture plutôt footballistique du coin.

Le barman n'a pas su nous répondre, mais avait quand même l'air de savoir que son village abritait un des joyaux mondiaux de la grimpe. Sans rien nous dire de plus, il s'est absenté et est revenu 30 minutes plus tard, accompagné d'un peintre en bâtiment en bleu de travail et encore le pinceau à la main. Il s'appelait Salvatore et s'avérait être un des grimpeurs équipeurs du coin. Et sans qu'on ne lui ait rien demandé, il nous a spontanément proposé une visite du site. Le bonhomme a interrompu son travail pendant une bonne heure et demi pour nous accompagner dans un petit canyon pittoresque, et nous en a fait faire le tour complet, nous montrant les voies à faire absolument.

Au bout d'un moment, notre guide s'est rendu compte qu'il avait un mur à finir. Il nous a alors montré où on pouvait bivoua-

RAVE-PARTY EN SLOVÉNIE

C'était pendant l'été 96 ; nous étions partis en Slovénie, havre de verdure et paradis de la truite, dans l'espoir de voir l'ours. Sept grimpeurs et "euses" du CAF qui cherchaient deux semaines de tranquillité loin des foules du Mont Blanc et du sud de la France.

Ne supportant pas plus de quatre jours sans avoir à forcer sur les bras, nous avons forcément emmené le matos d'escalade, ce qui nous permis de rendre visite au Ablon de coin, je veux parler du site d'Osp, la perle du pays.

Ainsi, nous nous retrouvâmes dans ce magnifique vallon arrosé de soleil et tapissé de vignes, laissant échapper par endroits de belles falaises d'un rouge flamboyant. Au milieu de ce jardin d'Eden, nichait un village assorti à ce qui précède et dans ce village, ô joie, ô miracle, un camping de grimpeurs, un vrai, pas cher et tout....

Fatigués par la route, nous nous installâmes, douchâmes et rendîmes au bar d'accueil du camping, où nous goûtâmes au rouge local et lûment quelques "Desnivel". Puis nous allâmes nous couchâmes... pardon, nous coucher.

En chemin, nous croisâmes des types du camping venus nous prévenir qu'ils allaient faire un peu la fête avec des potes et qu'on pouvait y aller si on voulait. Bref, les types : corrects, sympas ; cela dit, nous : dodo !

La réalité était toute autre !

En fait, la fête prévue était bel et bien une rave-party. Nous n'étions pas encore dans les tentes que la musique ou le bruit, je ne sais pas, était au maximum et les "gus" déjà bien atteints. On essaya quand même de dormir un moment, mais les ballons de foot et les rugissements de ces fauves avides d'extasy nous en empêchèrent. Odile, la seule qui comprenait l'anglais de ces illuminés, donc leurs projets à notre égard, avait depuis un moment un couteau en main pour se défendre. Laurent, lui, était déjà en train de parlementer, malgré notre trouille bleue à tous. Il aurait effectivement pu leur faire mal ! Seul Hervé, sous l'emprise de ses pilules à lui, dormait comme un bébé. Ce qui valut à Xav moult reproches qu'il voulut le réveiller pour qu'on se tire bivouaquer ailleurs. Finalement, c'est ce qu'on fit, sans Hervé qui, sans déconner, a continué de ronfler comme un vieux et n'a rien entendu de toute la nuit.

Le lendemain, le gardien du camping tout confus et, lui aussi, pris au dépourvu, nous arracha la promesse que l'on reviendrait et nous offrit en dédommagement deux bouteilles du fameux pinard local.

De toute façon, Osp, on y retournera, car l'endroit est vraiment beau. Et tant pis on amènera des potes, de la "zic", plein de p'tites pilules et tout....

Junior

quer et nous a donné rendez-vous le lendemain pour grimper ensemble avec des amis à lui.

Voilà pour l'exemple, qui d'ailleurs nous a

fait comprendre que parfois, il est vraiment bon d'aller voir ailleurs comment ça se passe...

Stef

Suirana...

Nous étions 8, et nous ne nous connaissons que très peu. Suirana était l'une des premières grandes collectives du CAF de la "nouvelle génération" ; très vite, nous nous sommes tous liés d'amitié, voire plus pour certains.

Suirana se trouve en Espagne, c'est un petit havre de paix au bout du monde. A l'époque, il y avait 5 km de piste complètement défoncée. 1h pour faire 5 km à 4 h du mat avec le bruit du moteur qui résonne dans toute la vallée, tout en première, voire en seconde dans les lignes droites. Bref l'aventure. A Pâques, il peut faire très chaud au bout du monde, et c'est là la cause du problème. Au bout de toute une matinée de soleil,

nous voilà partis grimper, mais le soleil tapa un peu trop fort sur ma tête, et ce qui devait arriver, arriva... Un joli saignement de nez. A partir de là, ce qui se passa fut très flou.

J'avais en fait les clefs du minibus dans mes mains, alors selon les versions, soit je les ai mis par terre, soit je les ai données à Yves pour pouvoir ainsi mieux stopper ma superbe hémorragie...

En fin de journée, à la nuit, fatigué, épuisé, affamé, le dernier groupe de grimpeurs rejoint le reste de la bande au camp de base.

Qui a les clefs ? Car on a faim et froid, et toutes les affaires sont à l'intérieur.

Moi : c'est Yves, je lui ai donné quand j'ai saigné du nez.

Yves : C'est Xav, il les a gardées.

Bref, après que chacun eut déballé son sac... rien.

L'ambiance, qui était parfaite jusqu'ici, connut une petite baisse. A côté de nous, il y avait des Allemands. Alors, dans un allemand frisant le ridicule, l'un de nous demanda une lampe pour que Yves, se rappelant sa jeunesse, commença à démonter la fenêtre sans vraiment grand succès...

La nuit était maintenant bien là et le froid aussi (il peut faire très froid au bout du monde). Plus qu'une chose à faire, rejoindre le refuge au petit village voisin pour voir si quelqu'un n'avait pas la fameuse clef.

Arrivé au refuge, le spectacle était assez original. Que des grimpeurs espagnols, parlant espagnol (moi pas du tout) avec, sur les murs, des prises et des grimpeurs, et dans leur bouche, des substances interdites en France, mais bien autorisées ici. Ils me regardaient avec des petits yeux vagues. Et moi, dans un anglais parfait :

"We are lost our kee of our car"

Le sourire jusqu'au oreilles, voire plus, vu la façon de m'exprimer et la tournure grammaticale, il me répondit :

- Va voir le type là-bas, il en a trouvé !

Comment savait-il que j'étais français et pas anglais... Bref, on me rendit les clefs. Je lui demandai où il les avait trouvées, mais cette fois, en espagnol, je ne compris rien du tout. De retour au camp, je fus accueilli comme un sauveur.

Le lendemain, on fit une reconstitution pour connaître le coupable, en vain. Au jour d'aujourd'hui, il plane toujours un mystère quant à ces clefs, mais ce qui est sûr, c'est que ces 15 jours au bout du monde furent le plus beau des voyages pour 8 grimpeurs heureux d'être contents.

Stef

P.S. Il a été fait un rapport de collective sur ces 15 jours mais le texte fut censuré par des bureaucrates et ne passa pas dans la revue du CAF.

La Colonnnette des équipieurs

A l'instar de Rambo, de Rocky, de Sauvez Willy, des Visiteurs, notre producteur préféré qu'est Robert Durieux (et non Redford), a sorti le topo numéro 2 des falaises autour d'Annecy.

Il reprend les classiques avec "La Grande Jeanne", mais aussi des nouveaux comme "L'Eau Vive" et "La Grotte de Quintal" et bien d'autres encore. Les photos, toujours de qualité, sont de Laurent Bouvet, mais aussi de Mademoiselle Odile Czaniński, réputée déjà pour son style d'écriture dans les Colonnnettes. Espérons que le 2 ait autant de succès que le 1.

Saches, Robert, que Sylvestre a fait au moins 5 Rocky. Alors, au boulot...

CH' COMPREND QUE DE CHI ?

Dans notre dernier numéro, je vous avais lâchement abandonnés avec un petit problème lexical, qui était MUSTOC...

N'ayant pas pû vous répondre pour la Noël, je vais enfin le faire par le biais de ce qu'on va appeler les étrennes. Rappelez-vous Marc D., ce petit grimpeur très spécial, qui s'écriait (entre autres) "Cette voie elle est mustoc !"

Et bien nous (surtout vous), on ne savait pas ce que ça voulait dire. Et bien maintenant, je suis en mesure de vous répondre. Qui n'a jamais ressenti ce sentiment de ne rien comprendre à une voie, en ayant pû seulement mettre les 2 premières dégaines

par l'Éminent Lexicologue
Docteur CNOCKAROCHI

dans une ligne qui en compte 15 ?...

Qui n'a jamais, au pied d'une voie, touché la première prise, en se demandant comment ces mutants peuvent faire pour la tenir ?... Et ben la réponse est... Personne.

Car chacun, à son niveau, se trouvera devant une voie infranchissable par soi. Certains diront que c'est "more dur", d'autres crieront de désespoir que c'est "mutant", certains ramperont en pleurs en bafouillant que cette voie est "sur-dure".

J'en connais même qui, en jurant de tous les noms d'oiseaux inimaginables, se cracheront sur les biceps en pensant que c'est de leur faute et pas celle de la difficulté de la voie.

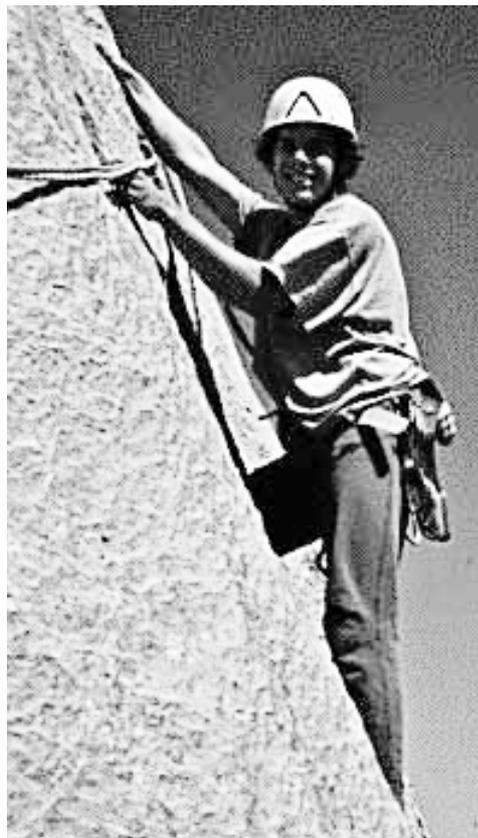
J'en ai même vu tellement dégoûtés de leur échec, souhaitant arrêter l'escalade de la tête haute, trouver une excuse genre "je vais devoir arrêter l'escalade parce que ma copine, elle est enceinte, et que moi, je vais construire une maison".

Quant à Marc D., lui, il hurlera tout simplement : "Cette voie elle est MUSTOC !!!..."

Le célèbrissime Marc D.
dans un pas
vraiment MUSTOC



Avis aux jeunes grimpeurs !



Ça s'est passé près de chez vous !

❖ 1- Un vendredi soir, un jeune grimpeur motivé par la grimpe se présente au coin grimpeurs, et exprime son souhait de faire de la compétition...Il recherche une équipe, un mur ou un pan, bref un endroit pour progresser.

Réponse du questionné : **"Tu devrais plutôt aller à Rock Evasion"**.

- "Ah bon, merci, salut !"

❖ 2- En distribuant les Colonnnettes à la porte un vendredi soir, je tombe sur une dame qui me dit ceci : **"Le C.A.F., c'est peut-être un grand club mais alors ici, le vendredi soir, l'ambiance n'est pas super"**

Forcément, elle ne fait pas d'escalade.

❖ 3- **Championnat de France d'Escalade Inter-C.A.F. à Annemasse** : pas de podium pour les Annéciens.... forcément, y'en avait pas !

❖ 4- Merci à René B., René D. et Philippe G. pour avoir voté "oui" pour mon objecterat au C.A.F. Tant pis pour moi y'en a 13 qui ont voté non...

❖ 5- **Si j'ai bien tout compris à la dernière lettre du CAF envoyée aux grimpeurs** : une équipe de 2 initiateurs acquiert pour une collective 1 part (car au CAF, maintenant, c'est comme en Bourse, on parle de part) donc 0,5 par personne. Donc pour une collective où il y a 3 initiateurs, cela fait 3 divisé par 1 = 0,33333333...

"part" par personne. Imaginons une méga-collective de 6 initiateurs, cela ferait 0,166667 "part" par personne. Sachant qu'il faut 10 parts par personne pour avoir droit à la "green card" dans les refuges, à quelle date le petit initiateur arrivera-t-il à cumuler assez de parts pour pouvoir profiter pleinement des innombrables avantages offerts par sa P.M.I. ??

Si vous souhaitez acheter des parts de votre P.M.I CAF, contactez votre agent de change et renseignez-vous sur les cours du jour...

❖ 6- Voici une petite histoire drôle italienne qui s'est bien terminée.

stava guando. [a. r.]

ORCO FEGolino

Ricoverato al Santa Corona un rocciatore francese

Marne Monett, 29 anni, cittadino francese, è l'ultima vittima delle palestre di roccia del Finalese. L'uomo si è ferito alla schiena mentre stava arrampicando sulle pareti del Monte Cucco a Orco Feglino. E' ricoverato al Santa Corona. [a. r.]

BORGHETTO

... di hancanato f...

Un stage d'escalade fin juin (20-21) va être mis sur pied par le CAF d'Annecy. Encadré par un guide et un initiateur d'escalade, il vous fera découvrir de nouvelles falaises et aussi une nouvelle région. Plus qu'un stage, ce sera 2 jours de vacances et de rigolades à la montagne.

Manifestez-nous vite votre motivation pour que celui-ci puisse avoir lieu.

Pour tout renseignement contactez René BOSSON ou Damien VILLARET, le vendredi soir.

Petite annonce

Vends chaussures de ski de rando Dachstein Extrem, servi deux saisons, bon état, taille 39. Prix : 450 F. Tel au 04 50 66 17 90 le soir, ou répondeur.

LA COLONNETTE DE LA GASTRO (NOMIE)

Les Rioutes

Bientôt les beaux jours ! Voici notre jeune équipe de chercheurs travaillant déjà d'arrache-pied pour élucider les problèmes de cellulite printanière dûs à des overdoses de tartiflettes, de raclettes ou encore de fondues... durant ce long hiver. La conclusion des experts laisserait croire que ceci se traduirait, chez certains spécimens, par une protubérance de matière adipeuse formant une quatre, cinq voire sixième ceinture abdominale.

Cette déformation, appelée aussi syndrome de la forme de poire, aurait, selon certains témoignages (de source sûre) de notre Doc préférée, porté aux limites de la déprime certains grimpeurs.

Nos meilleurs diététiciens ont donc mis au point une nouvelle recette qu'ils ont nommée "Les Rioutes". Le résultat est garanti et testé médicalement.

Gamin.

Recette...

Préparation : 20 mn

Cuisson : 30 mn

Pour 4 personnes (12 rioutes) : 3 verres à eau de farine fluide ; 2 c. à café d'anis en poudre ; 2 c. à café de graines d'anis ou d'aneth ; 2 pincées de sel ; poivre.

- Dans une jatte, mettre la farine, le sel, le poivre et la poudre d'anis.

- Ajouter 1 verre 1/2 d'eau et bien mélanger le tout pour former une boule de pâte.

- Séparer la pâte en 12 parts égales. Les rouler avec la paume de la main sur le plan de travail pour obtenir des boudins de la grosseur du petit doigt. Donner une forme de bracelet en nouant les deux extrémités de la pâte.

- Préchauffer le four th.6 (180°).

- Porter une casserole d'eau salée à ébullition, y faire blanchir les rioutes pendant 10 mn. Egoutter

- Poudrer de graines d'anis et mettre au four pendant 20 mn.